

# Marcel Gromaire

---

## Boris Taslitzky

*Notre temps n'est pas à la contemplation.  
Notre temps est un temps de martyrs et d'apôtres.*

Marcel Gromaire

*[Peinture 1921-1939 Journal d'un créateur]*

L'art de Marcel Gromaire est un exemple magistral de construction et de lumière rigoureusement unies. De construction, pas de gesticulation ; de lumière, pas d'éclairage. D'où un flot de sensualité toute humaine parce que picturale, contrôlée par une rigueur qui fait la gloire de l'école française, qui relie son œuvre aux merveilles d'une des traditions nationales dont le Roman, le Gothique, Nicolas Poussin ou Georges Seurat sont quelques-uns des jalons, sans que pour autant n'intervienne en rien chez Gromaire la dommageable attirance de l'imitation. C'est la très grande voix de l'homme solidaire des autres hommes, qui sait tirer la substance de sa création de la démarche de ceux avec lesquels il a choisi d'aller du même pas, de traduire leur réalité pour la leur restituer, passée au tamis d'une des plus fortes personnalités plastiques de ce siècle. Là, la matière se fait esprit dans une unité impeccable parce que l'Art dit très haut que l'esprit est matière. Secret et sévère dans l'élaboration de sa création, la générosité formidable de son tempérament irradie de son enthousiasme contrôlé. Le hasard fut-il heureux ou même savoureux n'a nulle place en sa création où tout est volonté, produit de l'analyse implacablement dialectique, dont le statisme se fait, par le miracle d'une science plastique extrême, ardeur, certitude, chaleur, solidité et, oserais-je le dire MOUVEMENT, si l'on veut bien entendre ce mot débarrassé du sens que le cinéma lui apporte. Ici, c'est la plastique qui est en mouvement, la plastique qui par delà le statisme apparent nettement exprimé, explose en un cri dont la violence nie les hurlements, ces désordres du chiqué de la brosse habile qui ne sont que caricatures du mouvement. Ce n'est pas le vernis qui donne éclat à sa peinture, c'est la peinture à tons comptés et implacablement hiérarchisés qui offre en cadeau cette réalité éclatante de la vie palpitante d'où naît la saveur qui, par le truchement du regard, porte à la sensation de gourmandise et de pos-

session que seuls les plus grands artistes savent communiquer, non suggérer. Art à la fois ouvert, fraternel et profond mais aussi difficile, vaste domaine fructueux en découvertes, interdit aux pataugeurs ou amateurs des derniers trains de mode en partance, art qui s'élève au plus haut niveau, CLASSIQUE comme tout ce qui dure par-delà les grimaces à succès faciles qui lassent et qui passent. Ici, l'on est prié de frapper avant d'entrer, le maître n'est pas accueillant aux virtuoses du provisoire quand bien même ils lui inspirent une réelle pitié. Il ne simplifie pas, il synthétise lyriquement et c'est en cela aussi qu'il est si riche, qu'il est complet. Sans doute n'est-il pas commode, mais il est immensément rayonnant d'un amour qu'il offre aux hommes de son temps, à la condition qu'ils sachent en saisir la substance. Ce que le grand artiste donne aux autres hommes demande de leur part l'effort de savoir s'en nourrir. Le cheminement doit être concerté, le spectateur paresseux demeurera un être pauvre. L'art de Gromaire n'est pas celui de la tour d'ivoire, c'est avant tout celui de la fraternité. À sa manière c'est pour cela aussi qu'il est si grand.

Marcel Gromaire naquit à Noyelles-sur-Sambre en 1892, dans le Nord de la France dont il chantera sa vie durant la lumière. Après des études de Droit à Paris et la fréquentation des académies de Montparnasse où il rencontre des élèves de Matisse, ce fut la guerre qui le frappa. Blessé en 1916, il ne regagnera Paris qu'en 1919.

C'est en 1924 qu'il peint *Le Faucheur flamand*, ce chef-d'œuvre d'équilibre qui ouvre la voie à l'admirable création de grandes figures monumentales et hiératiques dont *La Guerre* (1925) sera la plus célèbre, suivie par *La Batelière*, *Les Charbonniers dans la forêt*, *Le Chômeur* et tous les nus qui exaltent la réalité féminine.

Peintre, graveur, céramiste, cartonnier de tapisseries qui sont l'un des éléments constitutifs de la renaissance de la tapisserie française, il a marqué de son empreinte les divers aspects de la plastique contemporaine en affrontant constamment les problèmes posés par l'expression des réalités sociales de son temps. Adversaire déterminé du fascisme, militant de la Paix, il est dès 1934 membre du comité directeur de l'Union des Maisons de la Culture qu'anime Aragon. En 1938, il s'élève indigné contre la capitulation de Munich. C'est en 1937 qu'il donne au bulletin ronéotypé de l'Association des peintres et sculpteurs de la Maison de la Culture, un article de grande importance, dans lequel il demande que la Grande Galerie du Louvre soit affectée entièrement à l'exposition permanente de la peinture française afin que soit faite avec évidence la démonstration colossale de l'unité dans ses

diversités d'une tradition unique, de huit siècles sans interruption, qui n'a pas son pareil dans l'Art d'Occident. Ce projet sera – partiellement – réalisé vingt-cinq ans plus tard par la Direction des Musées Nationaux.

Ce grand artiste fut également un écrivain d'importance ainsi qu'en témoignent ses divers articles et son journal publié après sa mort, en 1980, grande leçon d'analyse sans faiblesse de l'évolution de l'Art en France entre les deux guerres, écrits exemplaires qui le situent à égalité d'intérêt et de langue à la suite du *Journal de Delacroix*, des *Maîtres d'Autrefois* de Fromentin ou encore de Paul Signac.

Au lendemain de la Libération, invité par Léon Moussinac, alors Directeur de L'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs, à y enseigner, il contribua fortement à former de jeunes artistes qui sont parmi les meilleurs de leur génération.

Je le revois toujours, en cet hiver terrible de 1940-41, arpentant de son pas plein d'autorité, la lourde canne à la main, les rues glacées d'Aubusson, silhouette austère et digne, en ces temps où le pays était plongé dans la stupeur de la défaite qu'il se refusait à croire définitive, où se levaient quelques hommes déterminés qui ouvraient l'espoir à ce qui devenait la Résistance dont il était déjà, intellectuellement et moralement.

Par son œuvre toute entière, il me paraît le voir à présent, monter à la conquête d'une postérité qui lui fait prendre rang dans la lumineuse pléiade des plus parfaits artistes de ce siècle.

**Boris Taslitzky**



Marcel Gromaire, *Autoportrait*, vers 1921, encre de Chine,  
20,5 x 13 cm, Bibliothèque nationale.